

L'E

PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>La Bétolâtrie</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	L. M...
Lettre parisienne : <i>Les Restes de la fête</i>	Arsène ALEXANDRE
Le Congrès de la Chanson...	LE COMITÉ.
Libre chronique : <i>Revue des deux Mondes</i>	FRANC-SILLON.
Au pays de l'Astrée.....	Jean BACH-SISLEY.
L'idée de Georget (suite et fin).	Paul JUNKA.
Salon des poètes.....	X...
Cercle Philharmonique-Artistique	X...
Bibliographie.....	X...
Société de Tir de Lyon.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...



CAUSERIE

La Bétolâtrie.

Les bêtes ont de la chance !

Quand je dis « les bêtes » je ne veux pas parler des pauvres d'esprit auxquels la malignité populaire accorde volontiers cette appellation malsonnante.

A ceux-là, le royaume du ciel est promis : ils ne pourraient souhaiter mieux, ni davantage.

Les bêtes qui ont de la chance, ce sont celles qui passent pour être privées de raison, en dépit de Toussenel qui a écrit *l'Esprit des Bêtes* et de La Fontaine qui a dit avec sa malice habituelle : « Les bêtes ne sont pas si bêtes que l'on pense ».

Une dame Chossegros vient de mourir à Paris, en laissant sa fortune — trois millions ! — à la Société protectrice des Animaux.

Cette dame — d'origine lyonnaise — avait longtemps habité notre ville et — par une coïncidence à laquelle sa tendresse

pour l'espèce animale n'était certainement pas restée étrangère — elle habitait sur le quai de Serin.

Je suppose que la dénomination de plusieurs de nos rues avait dû la rendre singulièrement perplexe pour le choix d'un logement, puisqu'elle avait à Lyon, outre un quartier de la Mouche, une rue du Bœuf, une rue Mulet, un chemin des Hironnelles et une place de la Baleine !

Mme Chossegros devait avoir gardé — en son cœur — un fonds de tendresse resté sans emploi.

Elle avait été mariée, mais cela n'est pas une raison : encore moins une excuse.

Les testaments en faveur des animaux ne sont pas rares : là, comme ailleurs, il est des affections qui prétendent se survivre à elles-mêmes.

Ces affections sont parfois marquées au coin d'une véritable originalité. C'est ainsi que Lady Tempest — décédée il y a deux ans en laissant toute sa fortune à l'asile des chiens de Londres — avait stipulé, dans ses dernières volontés, que tous les ans les chiens recueillis n'auraient absolument rien à manger le jour anniversaire de sa mort.

Lady Tempest voulait — en mourant — avoir la certitude que ses héritiers à quatre pattes la regretteraient au moins un jour sur trois cent soixante-cinq — trois cent soixante-six, les années bissextiles.

Combien d'héritiers — à deux jambes — trop prompts à se consoler, n'en consacrent pas autant à la mémoire de leurs bienfaiteurs !

La Société protectrice des animaux — sous la menace d'un procès qu'elle aurait probablement gagné — a transigé avec les parents de la veuve Chossegros, en leur abandonnant un quart de l'héritage.

Quel emploi va-t-on donner aux trois autres quarts, soit un peu plus de deux millions, quand le fisc aura opéré son prélèvement ?

Les individus de l'espèce canine seront évidemment les premiers à se ressentir de cette large aubaine : notre époque fait beaucoup pour les chiens.

Au risque de m'attirer des malédictions, j'estime qu'elle fait trop.

Je ne parle pas des chiens qu'on habille ni de ceux qu'on chausse de snow-boots : si les premiers font rire, les seconds feraient presque pleurer quand on songe aux détreesses humaines, à tous les va-nu-pieds qui errent sur le pavé à la recherche du morceau de pain quotidien.

L'industrie des tailleurs et des chausseurs, pour les représentants de la race canine, doit sa prospérité à une névropathie aiguë qui sévit plus spécialement dans le monde des oisifs et des désœuvrés.

Il faudrait soigner ça ! comme dit l'autre.

Mais à côté de ces excentricités, de réelles affections s'affirment journellement à l'endroit du chien.

« Pour mon compte — écrivait naguère André Theuriet — plus je vis dans la société des chiens, plus je constate en eux une âme voisine de la nôtre. Intellectuellement, il n'y a entre eux et nous qu'une différence de degrés ».

Aurélien Scholl le prend sur un ton plus léger, mais non moins flatteur.

« Quand Dieu eut créé la femme il s'aperçut qu'il avait oublié le régulateur et fut pris d'un remords. La femme, pensa-t-il, sera changeante, coquette, perfide, et rendra l'homme malheureux. Alors, il créa le chien pour consoler l'homme ».

La *Revue Stéphanoise* a choisi pour l'un de ses derniers concours de sonnets

ce titre suggestif : *Nos frères inférieurs*

A ne considérer ce concours — fort intéressant, d'ailleurs — qu'au point de vue purement plébiscitaire, c'est encore le chien qui arrive en première ligne.

Le chat est gracieux et plein de gentillesse,
Mais il griffe souvent la main qui le caresse ;
Il hérissé son poil sans rime ni raison,
Et n'aime, au fond, que lui, son plat et la maison.

Le chien aime son maître, adore sa maîtresse,
Au devant d'eux toujours il accourt et s'empresse
Du chien il n'est à craindre aucune trahison :
Fidèle est la devise à mettre en son blason.

Après le chien. — si gentiment chanté par M. Vacoutat — l'âne réunissait le plus grand nombre de sympathies ; le chat ne venait qu'en troisième.

Le mulet — inférieur sous beaucoup de rapports sauf sous celui de l'entêtement — avait inspiré de bien beaux vers à M. Marius Jousseau.

C'est un mulet étique aux yeux vagues et ternes,
À l'oreille pendante, aux poils rares et durs,
Un mulet de Bohême, ignorant les foins mûrs
Mangeant l'herbe des champs et buvant aux citernes
.....
J'en ferai quelque jour, le héros d'un poème,
Et, suprême merci, quand il mourra, je veux
Coller ma lèvre ardente à son museau baveux.

Nous avons maintenant des expositions canines avec des diplômes d'honneur et des médailles pour les lauréats ; les chiens ont leur place marquée dans notre organisation militaire ; on est en train de leur ouvrir des cimetières où les épithètes les plus louangeuses s'étaleront sur leurs tombes ; enfin, pour ajouter à leur considération — en vertu du proverbe ; payez et vous serez considéré — on a fait d'eux des contribuables.

Où s'arrêtera cette bêtolâtrie qui menace de s'étendre à tous les animaux de la création ?

Le lapin, lui-même, a trouvé en Courteline une thuriféraire éloquent.

Après avoir fait cette remarque que les trois quarts des hommes sont indignes d'avoir des bêtes, le joyeux conteur s'écrie :

— « Songez donc que, depuis des siècles, on prive de boisson les lapins sous prétexte qu'ils ne boivent pas. Or, jamais n'est venu à quelqu'un l'idée d'en faire la preuve, en présentant au lapin un peu d'eau dans une assiette creuse. Elle est forte, celle-là ! ... Moi non plus, je ne bois pas quand on ne me donne pas à boire. Je suis persuadé d'une chose, c'est que le lapin atteindrait la longévité des carpes et des perroquets, s'il ne mourrait de soif à sept ans ! »

Il ne manquait à la Bêtolâtrie qu'un organe : il est créé.

Un journal, *L'ami des bêtes*, s'est fondé pour défendre leurs intérêts. Jules Lemaitre, François Coppée, Pierre

Loti et mon érudit ami M. Pierre de Bouchaud, sont les dévoués collaborateurs de cette revue ouverte à toutes les tendresses zoophiles.

Gardons-nous cependant de faire passer l'amour des animaux avant celui de l'Humanité : ayons pour eux une commisération attendrie, rien de plus.

Toussenel, dont je rappelais le nom tout-à-l'heure, était intimement convaincu que les bêtes pensent et réfléchissent. Agissons vis-à-vis d'elles, de manière à ce qu'elles n'aient pas de nous une opinion trop désavantageuse.

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

La troupe lyrique qui doit aller faire la saison d'opéra français au Caire et à Alexandrie, s'est embarquée jeudi à Marseille.

Cette troupe comprend notamment, parmi les artistes connus à Lyon : Mme Armande Bourgeois, MM. Casset, Sentein, Cossira.

M. Renaud, de l'Opéra, engagé pour deux mois, partira seulement en décembre.

Après n'avoir pas eu de théâtre où porter ses pénates, la Comédie-Française en a eu deux la semaine dernière : elle a joué le même soir au Théâtre Sarah-Bernhardt et au Nouveau-Théâtre. Quant à sa réinstallation rue de Richelieu, il n'en est pas question encore : la Comédie-Française rentrera chez elle à la Noël ou à Pâques.

Madame Sans-Gêne vient d'atteindre sa six-centième représentation.

L'œuvre de Sardou est, de toutes les comédies modernes, celle qui a fait à Paris la plus longue carrière. *Madame Sans-Gêne* a rapporté plus d'un million de droit d'auteur à Sardou et à Emile Moreau.

L'administration du théâtre de Bayreuth vient de faire paraître le programme de la prochaine saison. On donnera *Parsifal*, *l'Anneau du Nibelung* et le *Vaisseau-Fantôme*. Ce dernier ouvrage n'avait pas encore été donné à Bayreuth. Détail intéressant, il sera joué tel que Wagner l'avait conçu et rêvé, c'est-à-dire en un seul acte, divisé en trois tableaux qui se succéderont sans interruption.

La série des représentations commencera le 22 juillet par le *Vaisseau-Fantôme* suivi de *Parsifal*, le 23 juillet, *l'Anneau du Nibelung* se donnera les 25, 26, 27 et 28 juillet.

Les autres représentations se succéderont dans le même ordre jusqu'au 20 août. C'est *Parsifal* qui, selon la coutume, clora la série des représentations.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Rien de saillant cette semaine au Grand-Théâtre où se sont succédés les *Huguenots*, la *Juive* et *Hamlet*. La reprise d'*Hérodiade* de Massenet, qui doit avoir lieu samedi, permettra à Mme Lafargue de se faire entendre dans le rôle de Salomé.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La soirée de gala du mercredi, ordinairement réservée à la comédie, présentait cette semaine un drame dû à la plume d'un de nos compatriotes, M. Fontanes.

Ecrit dans une note bien moderne et présentant des situations dramatiques d'une émotion assez intense, obtenue sans l'exagération et la phraséologie creuse dont abusent beaucoup de dramaturges, le *Porteur aux Halles* a reçu un excellent accueil.

Peut-être pourrait-on établir entre le drame de M. Fontanes et *Les crochets du père Martin*, une certaine analogie, mais cette analogie ne saurait rien enlever au mérite de l'œuvre. Quand il s'agit d'exalter des sentiments déjà portés à la scène par d'autres auteurs, il est difficile, pour ne pas dire impossible, d'éviter des rapprochements.

Le *Porteur aux Halles* a fourni à M. Daragon un de ses meilleurs rôles. Le reste de l'interprétation confiée à MM. Collard, Ferréal, Mmes Clarence et Lemel ne laisse rien à désirer.

L. M.

Lettre Parisienne

LES RESTES DE LA FÊTE

Une exposition universelle n'est pas plus vite démolie que construite. Croyez-en l'expérience d'un homme qui a vu 1867, 1878 et 1889, surtout les deux dernières. Cela a même été en augmentant comme proportion, car l'Exposition de 1889 a pendant très longtemps encombré toute une partie de Paris de sa survivante carcasse. Que sera-ce pour celle de 1900 qui a couvert quatre fois plus d'espace ?

Autre axiome d'expérience : une exposition universelle laisse toujours quelque trace de son passage. 1855 avait laissé le Palais de l'Industrie qui dura près de quarante ans ; 1867 n'avait pas laissé d'édifice proprement dit, mais un commencement de transformation du Champ

de Mars et surtout du Trocadéro; 1878 laissa le Palais du Trocadéro lui-même qui est une excellente acquisition, un édifice qui a rendu et rendra encore de grands services; 1889 a laissé la tour Eiffel et la galerie des machines. La tour Eiffel n'est pas une œuvre de beauté, on le sait, on l'a dit, mais c'est autre chose, c'est une œuvre d'industrie, et le jalon d'un avenir encore indéterminé. Quant à la galerie des machines, c'est un chef-d'œuvre de construction et d'effet. On parle de la démolir. C'est une bêtise et un gaspillage presque coupable. Mais la question est plus grave que l'on ne pense et j'y reviendrai encore quelque jour.

Enfin 1900 va nous laisser comme souvenir les deux Palais des Beaux-Arts, le pont Alexandre III, les serres du Cours la Reine, la gare des Invalides, et aussi, par-dessus le marché, si on veut bien, bien qu'elle ne se rattache pas à l'Exposition proprement dite, la grandiose gare du quai d'Orsay. Quelle transformation de toute une immense partie de Paris! La partie des Champs-Élysées où se trouvent les deux Palais des Beaux-Arts, sera une promenade merveilleuse, avec la rue des Invalides au fond, le regard conduit par le magnifique pont Alexandre et ses pylones dorés. Il y aura là sans doute un nouveau centre de flânerie et d'élégance qui sans faire de tort à la vieille avenue des Champs-Élysées la complètera et en changera le mouvement. Un de ces Palais est charmant, le Petit; l'autre est bien mal conçu, mais fait de l'effet tout de même, le Grand. Quant au pont avec pas mal de défauts de goût dans l'ornementation, il a tout de même grande allure. J'ajouterai que la gare d'Orsay pas très pure de style mais très somptueuse à l'extérieur, splendide et imposante de simplicité à l'intérieur, vient faire entendre une note très à part dans cette symphonie architecturale que l'avenir jugera. Elle change extraordinairement cette partie des rives de la Seine pour ceux qui étaient habitués à voir en passant la carcasse noircie de la Cour des Comptes. Paris a donc fait entièrement peau neuve, en ce sens qu'il ne reste plus la moindre trace des terribles ravages de 1870-71.

Maintenant donc que l'on va, d'ici moins de vingt jours, commencer à démolir la ville de rêve, la ville de féerie provisoire et factice comme toutes les féeries et tous les rêves, il s'agit de ne pas aller à l'étourdi et de savoir outre ce qui doit forcément rester, ce qu'on pourrait encore retenir de bon, de joli ou de pratique. Or, il est une partie dont le sort n'est pas encore complètement réglé, mais

dont on commence à s'occuper. C'est tout le parcours de la Seine depuis la Concorde jusqu'au Trocadéro. L'expérience nous a montré que c'était une promenade extraordinaire, unique, un boulevard d'une note toute particulière, dont nous n'avions pas d'idée et dont peu de villes offrent l'équivalent.

Est-il possible d'admettre, maintenant qu'on a en vu l'utilisation et la séduction que cela redevienne un endroit morne, endormi, entre une avenue peuplée de maisons particulières pas très gaies et un quai bordé de bâtiments administratifs absolument lugubres.

N'oublions pas que Paris doit demeurer avant tout, en même temps qu'une ville d'activité industrielle, artistique, scientifique, une ville d'agrément et de plaisir. Si nous perdions ce prestige et ce rôle aux yeux du monde, le monde aurait vite fait d'adopter un autre rendez-vous, Vienne ou Berlin, ou une autre, peu importe. Les autres capitales ont fait et font encore les plus grands efforts sans succès jusqu'ici, mais elles sont persévérantes. Nous devons l'être aussi. C'est pourquoi il faut que Paris, tout en demeurant toujours le même quant à l'attrait, change perpétuellement d'attraction. Ici nous en avons une merveilleuse. Le boulevard de la Seine serait la plus exquise promenade d'été que ville puisse offrir, les boulevards restant la promenade par excellence pendant l'hiver et le printemps, et aussi l'automne (pour ne pas rendre de saison jalouse). Malheureusement nous ne conserverons pas les pavillons étrangers, si pittoresques si amusants, qui donnaient un aspect si particulier et si rare à ce quai des Nations. Il s'agit donc de trouver autre chose et toutes les bonnes volontés ne seront pas de trop, toutes les idées mériteront d'être examinées pour arriver à un effet amusant, élégant et luxueux, digne de Paris et de ses hôtes perpétuellement renouvelés. Il faudra aussi éviter ces gaffes attristantes qui stupéfient le regard. Je sais bien que tout cela ne constitue pas un programme et qu'il est plus difficile de dire ce qu'il faut faire que ce qu'il ne faut pas faire. Mais enfin c'est déjà beaucoup que tout le monde se soit trouvé d'accord sur la nécessité de ne pas laisser les rives de la Seine reprendre leur ancienne et insignifiante physionomie. Du moment que c'est une idée qui brille aux yeux de tous, il y a beaucoup de chances pour que d'ici un mois ou deux, Paris ait une grâce de plus. Il n'en aura jamais trop pour la fortune de la France tout entière.

Arsène ALEXANDRE.

Le Congrès de la Chanson

Le Congrès de la Chanson, organisé à Paris dans le but de rénover la Chanson, par trop dégénérée en ces dernières années, a tenu régulièrement ses trois séances au Palais des Congrès, à l'Exposition Universelle. Ces trois séances ont été ce que les organisateurs en attendaient, toutes favorables au but à atteindre.

Mais sa tâche n'est pas terminée; elle ne fait que commencer.

Comme le faisait remarquer si justement *Le Gaulois*, « ce Congrès marque un premier pas vers la solution des nombreuses questions qui touchent à l'avenir de la Chanson. Le mouvement est donné, la semence est jetée; attendons que l'un et l'autre produisent leurs effets ».

Avant de se séparer, les congressistes ont confirmé le mandat du Comité d'organisation en votant la motion suivante :

Le Congrès de la Chanson,

Remerciant le Comité exécutif qui a pris l'initiative de la réunion, et confiant dans son dévouement,

Décide :

De valider ses pouvoirs ;

De le constituer en Comité permanent de la Chanson française, qui pourra s'adjoindre d'autres membres, d'après des indications dont il a pris acte, avec mandat de poursuivre l'étude des moyens pratiques propres à réaliser ses vœux et à exécuter ses résolutions.

Il appartient donc maintenant au Comité d'action de réaliser les vœux exprimés en ces trois séances, et qui sont, en partie, ceux proposés par le Comité d'organisation et votés à la fin de la troisième séance :

1° De constituer, dans la forme d'un syndicat, un lien durable entre les chansonniers, compositeurs, interprètes français, professionnels, amateurs et amis de la Chanson, pour la défense de leurs intérêts;

2° De fonder, dans chaque ville de France, des sociétés chansonniers, comme celles qui existent à Paris, à Lyon et à Saint-Etienne, dans le but de propager la bonne et saine Chanson ;

3° Que des conférences soient organisées partout par les poètes et chansonniers en l'honneur de la dixième Muse; — que ces conférences aient lieu dans les cours d'adultes des écoles publiques, dans les universités populaires et les cercles ouvriers;

4° D'organiser des concours annuels, comme le font les sociétés chansonniers, *La Lice chansonniers*, *Le Caveau Lyonnais*, *le Cercle Pierre Dupont* et *Le Caveau Stéphanois* (concours qui donnent les meilleurs résultats); faire participer, autant que possible, l'Etat dans les frais que nécessiteraient les récompenses à décerner aux lauréats de ces concours ;

5° D'inviter les directeurs des établissements où l'on chante, à supprimer de leur programme les inepties et les obscénités, et à veiller à ce que leurs artistes apportent plus de retenue dans leur procédé d'interprétation ;

6° De fixer à trois ans la périodicité des Congrès de la Chanson, la seconde session devant avoir lieu en 1903, à Lyon.

LE COMITÉ.

Adresser toutes les lettres, communications, adhésions, demandes de renseignements, etc., au secrétariat général provisoire, 51, rue Rodier, Paris.

LIBRE CHRONIQUE

Revue des deux Mondes.

Notre Ministre des Finances, M. Cail-
laux, étudie en ce moment la question
de réduction du prix de vente des allu-
mettes. Si la mesure est définitivement
décidée, on l'appliquera d'abord aux
allumettes de cire, en vue de juger de la
répercussion sur la consommation. Et
si l'expérience réussit elle sera étendue
aux allumettes suédoises, puis aux allu-
mettes ordinaires.

La réforme est d'autant plus facile à
opérer que nos prétendues allumettes se
trouvent réduites — grâce aux perfec-
tionnements successifs apportés à leur
fabrication par les éminents ingénieurs
des éminentes manufactures nationales
— à l'état de simples petits morceaux de
bois ignifuges:

Le coût de ces bûchettes incombusti-
bles, évalué au cours du stère de bois —
débité en menus fragments — doit donc
permettre un notable abaissement de
prix, tout en laissant à l'Etat un scanda-
leux bénéfice.

On dit même que l'Administration,
émue des inutiles dangers d'intoxication
et de nécrose auxquels sont exposés les
allumettiers, entretient soigneusement
leurs grèves, auxquelles participent les
allumettes elles-mêmes, qui refusent
obstinément de s'enflammer... et pour
cause, leur extrémité — simplement
peinte à deux tons — n'offrant qu'un
trompe-l'œil de soufre et de phosphore.

*
**

Lord Wolseley, commandant en chef
de l'armée, fait publier un appel au pu-
blic, l'engageant à ne pas offrir trop de
consommations aux soldats anglais qui
reviennent de l'Afrique du Sud.

Il a bien raison; car tous ces malheu-
reux pirates britanniques rapatriés sont
déjà saouls de la campagne, où ils vien-
nent de cueillir plus de coups de crosses
au bas des reins que de lauriers trans-
vaaliens.

Malgré la recommandation de lord
Wolseley, combien de ces éclopés ne
revoient l'Angleterre que pour se cou-
cher bientôt dans la bière

*
**

M. K. Vanderbilt vient de faire un
cadeau véritablement royal à sa fille, la
duchesse de Malborough.

Il lui a adressé un chèque de 500.000
dollars pour fêter l'heureux retour, de
la guerre du Transvaal, de son mari, le
duc de Malborough.

Le dollar valant 5 fr. 40, cela fait

2 millions sept cent mille balles que
M. le Duc aura ramassé sur les champs
de bataille sud-africains.

Décidément les mines d'or du Trans-
vaal n'ont pas volé leur réputation
aurifère; et je ne m'étonne plus si:

Malborough s'en va-t-en guerre,
Mironton, Vanderbilt, mirontaine.

FRANC-SILLON.

Au Pays de l'Astrée

Sous ce titre évocateur de paysages déli-
cieux et de toute une époque de poésie et de
grâce chevaleresque, MM. G. de Fusty et
David Cigalier publient un album qui sera
un régal pour tous les lettrés et les artistes.

Sous une artistique couverture due au ta-
lent du lithographe bien connu Edmond
Rocher, nous trouvons d'abord une étude
sur l'Ame forézienne, par Antonin Lugnier.
Le sympathique écrivain, sur lequel le Con-
grès de la Chanson vient d'attirer plus par-
ticulièrement l'attention, a finement analysé
l'âme de nos voisins. Il a été un peu dur,
mais juste, avouons-le, pour le mercanti-
lisme de la province et son inaptitude à sen-
tir la beauté et à encourager les tentatives
artistiques.

Puis c'est le bon poète Pierre de Bou-
chaud qui, dans un sonnet liminaire, salue
en vers élevés d'idée et purs de forme « le
Forez grave et beau ».

Ses lointains profilés sur les grands horizons
Enfin, c'est l'histoire de la famille des
d'Urfé, descendants de ces Welches farouches,
venus de Bavière. Gens de guerre et héros
d'amour se succèdent dans cette série de
portraits, où une grandeur héroïque persiste
jusque dans le crime. Une très pittoresque et
très littéraire description nous fait con-
naître le château de la Bastie, la somptueuse
demeure Renaissance qui fut le dernier abri
des d'Urfé et, en particulier d'Honoré, l'au-
teur de l'Astrée, l'époux de la belle mais peu
vertueuse Diane de Chateaumorand. David
Cigalier chante en vers harmonieux, aux
sonorités bizarres, l'étrange salle de bain de
ce château qui a de tous temps passionné et
inquiété la curiosité des archéologues.

La seconde partie de l'album comprend
sous ce titre : *Chez nous*, une série de pièces
de vers, de contes, d'études, ayant trait au
Forez et signés Léon Merlin, Antoine Saba-
tier, M. Fournier, Johannès Merlat et....
Jean Bach-Sisley, Georges de Fusty, se re-
trouve là aussi bon poète (avec quatre son-
nets *Pèlerinage*, *St-Germain-Laval*, *Par un
soir de mai* et *Automne*, qu'il nous a fait
l'honneur de nous dédier) qu'il a été érudit
attachant dans l'histoire des d'Urfé, et qu'il
se montre conteur charmant dans l'amusant
récit : *Le Lièvre de Jean Garot*.

Des dessins de Rocher, d'Alex Séon, l'ori-
ginal et fier artiste stéphanois, de Gelly,
P.-A. Laurens, Rodriguez-Erhard, Aug.
Berthou, Naudot, Carolus Duran, Valadou,
etc., etc., ornent un texte tiré sur papier de
luxe et imprimé en encre violette. De nom-
breuses reproductions de photographies, des
cul-de-lampes, des ornements originaux
achèvent de faire de cette œuvre une véri-
table merveille artistique et son prix modeste
(5 fr., imprimerie de la *Loire républicaine*,

St-Etienne), la met cependant à la portée
de toutes les bourses.

La part que les auteurs ont bien voulu
nous faire dans cette publication intéres-
sante, ne doit pas nous empêcher de pro-
clamer bien haut sa valeur littéraire et
artistique.

Jean BACH-SISLEY.

L'IDÉE DE GEORGET

(SUITE ET FIN)

Sachant par expérience que ces collo-
ques prolongés absorbaient beaucoup.
Joséphine, Georget, l'âme pénétrée d'une
douce quiétude, se glissa le long du mur,
parmi les feuillages, avec cette éton-
nante souplesse que, seuls, les enfants,
les animaux et les sauvages apportent à
l'accomplissement de leurs ruses, et, se
faufilant par une petite porte entre-bâil-
lée, il se trouva dans la rue, où il se prit
à courir de toute la vitesse de ses jambes.

IV

Quelques moments plus tard, on vint
annoncer à Mme de Lé vignac qu'elle
était servie; la jeune femme se leva,
appelant :

— Georget!...

Rien ne répondit; la mère éleva la
la voix :

— Georget, vient déjeuner, mon mi-
gnon ! Il y a du fromage à la crème!...

Justement étonnée que cette enga-
geante invite rencontrât le silence le plus
complet, Mme de Lé vignac s'avança jus-
qu'au sommet des marches, inspectant
le jardin d'un regard circulaire, et sûre,
quoiqu'elle ne vit point Georget, que
l'enfant était par là, malicieusement ca-
ché ou absorbé dans son jeu, elle réitéra
son appel :

— Georget, où donc es-tu, mon petit ?

Aucune réponse encore.

Saisie alors d'une appréhension vague,
Mme de Lé vignac descendit rapidement
les degrés du perron et fit le tour du par-
terre.

Georget n'y était pas.

Surprise, certaine qu'il n'était pas
rentré dans la maison pendant qu'elle
lisait, car il eût fallu passer devant elle,
et le câlin petit être ne la frôlait jamais
sans solliciter une caresse, elle recourut
à la bonne :

— Joséphine, où est mon fils ?

Cette interrogation, dans la bouche
d'une mère, semble toujours accusatrice;
la servante, accourue, se troubla :

Mais... madame... je ne sais pas...
M. Georget était là tout-à-l'heure.

— Et il n'y est plus ! s'exclama Mme
de Lé vignac soudain torturée de cette
angoisse qui envahit si promptement les
cœurs maternels.

Et tout un drame s'ébaucha dans son
cerveau où des réminiscences de lectures
flottèrent; elle vit son enfant volé, em-

porté par des saltimbanques de passage, et comme une folle s'élança vers la petite porte demeurée entr'ouverte, criant désespérément :

— Georget!... Georget!... Georget!...

Un brave homme qui passait, vieux maraîcher du voisinage, s'arrêta, la main à la casquette.

C'esty vot' petit que vous auriez perdu, madame?...

— Oui, père Lantier, fit-elle haletante; vous l'avez-vu?...

— Je l'ai rencontré sur la route...

— Sur la route!... Il y a longtemps?...

— Dame! à peu près une demi-heure...

Même que je lui ai demandé: « Qu'est-ce que vous faites si loin de chez vous, m'sieu Georget? » — « Je vais chercher papa! » qu'il m'a répondu... Moi, j'ai pensé que m'sieu de Lévigac était par là, dans le bois... Si j'avais su!...

La jeune femme demeurait immobile de stupeur.

En un éclair, elle concevait le travail qui s'était opéré dans l'esprit, dans la petite âme fidèle de l'enfant, et un grand attendrissement la gagnait.

Cher petit! Il était meilleur qu'elle!

Oh! oui, elle lui rendrait son père! Elle oublierait les torts, pas bien graves, de ce mari charmeur et gai, un peu trop vif et léger seulement! Elle saurait reconnaître qu'elle même n'avait pas toujours été irréprochable, qu'elle s'était montrée nerveuse, irritable à l'excès, en un mot, qu'elle avait un peu abusé de ses droits de jolie femme capricieuse et choyée.

Est-ce que ces choses misérables doivent disjoindre deux vies?... est-ce que, lorsqu'on a un enfant, on peut se permettre de semer ainsi le doute et la détresse dans le petit être de confiance pour qui ces deux mots :

« Papa... Maman! » sont la suprême foi?

Tout en elle criait: « Non! »

Et, reconquise au père à travers le cœur aimant du fils, telle qu'elle était, sans chapeau, hantée par la crainte de ce bois que traversait son Georget qu'il importait de retrouver d'abord, pour le prendre par la main et aller chercher ensemble « petit père », la jeune femme se lança sur la route à la poursuite de ses deux amours perdus...

V

Ce matin-là, M. de Lévigac était — chose rare chez lui — d'une humeur exécrable.

Il trouva son premier déjeuner mal cuit, les journaux du matin insipides, sa maison solitaire en désordre, et Jérôme, son vieux valet de chambre qui l'avait élevé, se permit de lui faire respectueusement observer que « Monsieur avait dû se lever du mauvais côté. »

Un peu détendu par la naïveté de cette juste remarque, M. de Lévigac descen-

dit dans le parc où, de sa main distraite tenant une badine décrochée au passage dans le vestibule, il se mit à décapiter, tout en marchant, les fleurs qui inclinaient vers lui leurs têtes gracieuses couronnées de rosée; puis, à voir les pétales s'éparpiller sur le sol, il éprouva comme de la pitié mélangée d'indistinct remords... Naguère encore, quand sa femme gouvernait la maison avec cette autorité charmante qui n'était qu'à elle, il se fût bien gardé de mutiler ainsi les jolies plantes qu'elle aimait... Mais, bah! maintenant qu'Adrienne n'était plus là, qu'est-ce que cela faisait?

Sa mauvaise humeur s'accrut; d'un coup plus violent il saccagea une touffe de magnifiques pivoinies blanches qui semblaient s'offrir en bouquet, et il s'étonna d'être si différent de lui-même.

Au détour d'une allée, un cerceau gisait avec un air de jouet inanimé, et devant cette épave de sa joie morte, le jeune homme sentit son cœur se serrer affreusement; il pénétra alors le mystère de son infinie tristesse, de la lassitude sans nom qui lui faisait aujourd'hui trouver la vie si lourde et déplaisante.

Cher petit Georget! Mon Dieu! comme il lui manquait!... M. de Lévigac ne l'aurait pas cru, qu'un petit enfant, qui vous caresse avec des grâces d'animal très doux, laisse tant de vide dans l'âme.

Il essaya de rire et de se railler:

— Allons! Allons! pas de sentimentalité. Tout est bien ainsi, puisque nous ne nous entendons plus, Adrienne et moi. La place d'un enfant aussi jeune est auprès de sa mère!

Mais le rire se brisa dans sa gorge, et là, en face du cerceau abandonné, inerte, comme si une petite main chérie ne devait plus jamais le pousser par les allées, le père se surprit à pleurer...

Oh! c'était atroce, cette sensation de deuil!

Il ne pouvait la supporter, défaillait sous le besoin harcelant de revoir Georget à tout prix et tout de suite.

Oui, tout de suite! Pourquoi pas?

Cinq kilomètres à peine séparaient la maison de campagne de l'hôtel familial situé à l'entrée de la ville, et où Mme de Lévigac était restée avec Georget. Qu'était-ce que cela? Une promenade! Avec un peu d'adresse, il pourrait s'approcher assez pour contempler le petit jouant, comme à son habitude, dans le parterre, pour lui faire signe et l'embrasser peut-être...

Et si sa femme l'apercevait, il lui dirait...

Ma foi! il lui dirait que tout allait bien mal sans elle, que le chocolat ne valait rien quand elle ne le commandait pas et que les journaux n'étaient intéressants que lorsqu'elle était là pour les lui disputer: qu'au surplus, il n'avait pas la prétention d'être un mari parfait, qu'il se savait taquin au possible, blagueur de cette « blague » ironique qui irrite les

VIN DE PEPTONE DE CHAPOTEAUT

Contient la viande de bœuf digérée et rendue soluble par la Pepsine. Il est recommandé dans les maladies d'estomac, les digestions difficiles et l'insuffisance de l'alimentation. On nourrit avec lui les *Anémiques*, les *Convalescents*, les *Phtisiques*, les *Vieillards* et tous ceux privés d'appétit, dégoutés des aliments ou ne pouvant les supporter.

La pureté de la PEPTONE CHAPOTEAUT l'a fait adopter par l'INSTITUT PASTEUR.
Pharm. VIAL, 1, rue Bourdaloue, PARIS

GUÉRISON CERTAINE des Maladies Nerveuses et diabète, par la méthode du **D^r MATTER**, quai de l'Archevêché, 26.

LA COTE LIBRE

Grand journal financier quotidien (5^e année)

Contient in extenso :

- 1^o La Cote officielle des Agents de Change **Au Comptant et à Terme**
- 2^o La Cote officielle de la Coudisse à Terme et du Marché en Banque au Comptant.
- 4^o La Cote des Bourses de Lille et de Lyon.
- 4^o Dans 4 grandes pages de texte tous les jours, il donne :

Les dépêches et les dernières nouvelles; un compte rendu très détaillé de chaque séance de Bourse; les convocations d'actionnaires; les comptes rendus d'assemblées; les annonces de coupons; les Recettes des Chemins de fer, et les tirages de toutes les Valeurs à lots.

Sur demande, un service d'essai est fait gratuitement pendant **Dix jours**.

Les Abonnements : 1^{er} pour la France sont de 5 fr. 2^e et pour l'Etranger (Union postale) de 8 fr.

Ils sont reçus dans tous les Bureaux de Poste, et à **PARIS, R. de la Chaussée-d'Antin.**

HORS CONCOURS

Exposition Universelle, Paris 1900

POUDRE DE RIZ

Adhérente, Parfum exquis, Invisible

LA MADONE

Vente en gros : 26, rue d'Enghien, Paris

DÉPOT dans toutes les Bonnes Parfumeries

La Maison **VORMUS**, 5, Rue Cambon, PARIS
(9^e Année) de 1 h. à 6 h. — TELEPHONE 250-44

PRÊTE DES CAPITAUX

dep. 3 1/2% avec toute la *sécurité et la discrétion* d'une maison sérieuse et de confiance sur tous **IMMEUBLES** (3/4 de leur valeur).

SUR NUES PROPRIÉTÉS Titres de Rentes, Actions ou Obligations dont un autre a la jouissance, à l'insu de Pusfruitier; sur **TITRES NOMINATIFS** sans avoir besoin des titres; sur **TITRES INCESSIBLES**, grevés de **RESTITUTION**, ou de **RETOUR**; sur **SUCCESSIONS** et **BIENS INDIVIS** sans le concours des co-héritiers; sur **USUFRUITS, RENTES VIAGERES, CRÉANCE HYPOTHECAIRE**, etc. — **Aucun frais avant solution ni indemnité en cas de non réussite.** — Réalisation rapide et en espèces. — **Avances immédiates.** — Lettres sans en-tête.

VENTE D'IMMEUBLES aux conditions les plus avantageuses.

NOTA. — Ne pas confondre avec les Maisons imitant nos annonces.

ASTHME ET CATARRHE
 Guérie par les CIGARETTES **ESPIC**
 ou la **POUDRE**
 Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
 Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
 plus efficace de tous les remèdes pour
 combattre les *Maladies des Voies respiratoires*.
 Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.
 Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

SIROP LAROZE

D'Écorces d'Oranges amères
 Ordonné avec succès depuis 50 ans
 CONTRE
 Gastrites, Gastralgies, Douleurs
 Crampes d'Estomac

PARIS — 2, rue des Lions, 2 — PARIS
 ET DANS TOUTES LES PHARMACIES
 Exiger la signature : **J.-P. LAROZE**

Agence de Publicité Fournier

14, rue Contort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS
 de 1, 5, et 10 kilog., 500 et 250 gr.
 portant la signature **J. PICOT**
 Tout produit en sac toile ou en vrac,
 c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

PROMPTE GUÉRISON
 Même de Maladies graves!
BILZ
 La Médication naturelle
 OUVRAGE INDISPENSABLE
 aux Malades et aux Personnes
 en bonne santé
 2,000 PAGES DE TEXTE, 720 GRAVURES
 HAUTES DISTINCTIONS
 800,000 EXEMPLAIRES VENDUS
 2 Volumes
 Prix : 25 francs
 payable au comptant ou par acomptes de 5 fr. par mois
F. E. BILZ
 17, rue d'Hauteville, Paris

neris des femmes parce qu'elles croient y voir un dédain moqueur ; puis, soutenu par Georget, il promettrait « d'être sage » de ne plus recommencer jamais, jamais, si elle voulait bien lui rendre un peu de sa tendresse et partager de nouveau avec lui la commune douceur de leur petit enfant !

Il sourit, attendri et meilleur, comme on l'est toujours après être descendu loyalement au fond de sa conscience, et d'un pas allègre il arpenta la grande route vers la chère maison où son bonheur se cachait.

VI

Georget commençait à être bien fatigué !

Que c'était loin, la ville ! On y allait et on en revenait en voiture d'habitude, et Georget n'aurait jamais cru que c'était si loin. Ses petites jambes fléchissaient sous lui, et il avait peur de ne pas arriver.

De voir le ruban de route qui s'allongeait, interminable, une angoisse gonflait son cœur, mais le gonflait jusqu'à lui donner envie de pleurer, de sangloter désespérément, là, sur le grand chemin...

Allons ! Il faut avoir du courage, Georget, être un homme, comme dit papa?... D'abord que penseraient les passants?... Puis, les voleurs, s'il y en avait, jugeraient que c'est là un petit enfant qui s'est sauvé de chez lui et dont on peut s'emparer tout à son aise. Tandis qu'en marchant crânement, avec l'air de bien savoir où l'on va, personne n'ose vous aborder !

Mais, en attendant de devenir ce fier personnage, si l'on se reposait un peu?... Justement le fossé, à cet endroit, est plein d'une herbe touffue des plus engageantes. Georget s'y laisse aller avec la satisfaction d'une halte bien gagnée.

Pour charmer son repos, il regarde l'horizon... La route est déserte... Mais non : à droite et à gauche, il y a deux points noirs qui sont des piétons — deux points noirs qui avancent et grossissent.

Si c'étaient des bohémiens?... Allons donc ! les bohémiens vont par bandes. Tout le monde sait cela. Et Georget s'efforce de faire bonne contenance.

Il fixe les deux points noirs, tour à tour... Celui de gauche, c'est une femme, et celui de droite, c'est un homme. On distingue déjà très bien...

Oh ! comme il ressemble à papa, le point noir de droite !... Oui, papa marche tout à fait comme cela !... Et puis, cette badine à pommeau d'or qui reluit au soleil !... Plus de doute, c'est papa, las de se cacher, et qui a deviné que son Georget le cherchait !...

Georget, oubliant ses fatigues, saute de joie, court à papa qui est tout près, à présent :

— Ah ! petit père, je savais bien que je te retrouverais, moi !

Un double cri lui répond.

— Ah ! mon Georget, enfin !... Maurice, toi aussi !

— Adrienne, ma chérie !

Georget se retourne.

Tiens ! maman est là ! Tout va bien, alors.

Et Georget comprend : par amour-propre de grande personne, elle a voulu chercher papa.

Mais c'est lui, Georget, qui l'a vu, l'a appelé le premier !

Et, enchanté, il rit très fort, sur l'épaule de « petit père », entre les deux époux qui s'étreignent, à jamais rapprochés par le trait d'union béni dont la douce pensée leur a fait faire à chacun la moitié du chemin...

Paul JUNKA.

SALON DES POETES

Nos jeunes confrères, Maurice Digeaux, Ernest Gaubert et notre collaborateur Fernand Rivet organisent pour cet hiver, à Paris, sous le nom de *Salon des Poètes*, des récitations de poèmes contemporains. Le premier spectacle sera donné à la Bodinière dans le courant de décembre.

Les meilleurs artistes parisiens ont promis leur concours. Nous publierons ultérieurement les dates et programmes.

Cerele philharmonique Artistique.

Tous nos compliments à cette charmante société qui donnait dimanche soir, dans son local, 30, quai Saint-Antoine, sa troisième réunion privée de cet hiver, dont l'attrait ne l'a cédé en rien aux précédentes. Enregistrons la diversité du programme de chacune de ses séances, et félicitons comme il convient M. les artistes et sociétaires du légitime succès qu'ils ont obtenu d'un auditoire des mieux composés.

Le comité de direction dans lequel nous avons retrouvé de sympathiques connaissances, mérite de sérieux éloges et d'être encouragé pour ses efforts persévérants à fonder une société chantante, littéraire et amicale ayant son local particulier où l'on se retrouve une fois chaque semaine pour s'y distraire entre soi et comme en famille.

Pour terminer, remercions la société de son aimable accueil et souhaitons que tous les amateurs de la chanson et de bonnes distractions viennent grossir les rangs de ses nombreux adhérents.

BIBLIOGRAPHIE

LECTURES POUR TOUS

Voici revenir, avec les premiers froids, les longues veillées d'hiver. Quel livre, quelle revue lire, pendant ces soirées familiales ? Ils sont légion ceux qui ont déjà à cette question une réponse toute prête : « Nous lirons les *Lectures pour tous*. » Est-il, en effet, une publication plus attrayante et vraiment plus familiale ? Des illustrations merveilleuses, des articles où les questions d'actualité, d'art et de science sont traitées sous

une forme pittoresque et vivante, voilà les éléments de distraction qu'on trouve dans la revue si populaire que publie la librairie Hachette et Cie.

Voici le sommaire du N° de novembre qui vient de paraître: Un *Enfant-Roi*: S. M. Alphonse XIII, roi d'Espagne; Héritier de sa victime, par R. Cagnat, de l'Institut; le Bilan d'un siècle; Cent ans d'audace dans les arts et les sciences; Au pays noir; la Vie dans les mines; Virtuoses infirmes; La Couleuvre, nouvelle; Une ère nouvelle dans la Foilette féminine; Comment on construit une maison américaine; Service de la Reine, roman.

Abonnements: Un an: Paris, 6 fr. Départements, 7 fr. Etranger, 9 fr. — Le n° 0.60 c.

LE PETIT POÈTE

PARIS-NICE

Le N° du 1^{er} novembre est complètement consacré aux défunts. Lire les beaux vers Heures mortes, de M. Malgat. — La Toussaint, de O. Justice. — L'Ave de la douleur, de Marie de Bellay. — Novembre, Charles Anglès. — A la mort, Gabriel Deville. — Cloches de Novembre, E. Casanova. — A la mémoire du colonel de Villebois-Mareuil, L. Massau. — Après la mort (à la mémoire de Gabriel Vicaire), Jean Bachtisley. — Adieux à la Morte. Hady-Lem, etc.

Lire aussi les intéressants échos, bibliographies, etc.

A Lyon, chez Heine, 4, rue Victor Hugo.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles
Redaction et Administration, Paris, 34, rue de Lille, Paris

Paraît tous les mardis. — Le numéro: 10 centimes.

LE MONDE ILLUSTRÉ

43, quai Voltaire, Paris

Chroniques: Courrier de Paris, par Philippe Maquet. Variétés: Le potage du Roi, par Léo Claretie; Les assiégés de Pékin, J. Hess; Voyage du Président de la République à Lyon, par E. de R.; L'Europe en Chine: Siège de Tien-Tsin, par M. G.; Nécrologie: Pierre Véron, par A. B.

Exposition de 1900: L'Agriculture et l'Alimentation, par Wallon.

Explication des gravures, Revue comique, Echecs, Rébus, Récréations, Memento de la semaine, Petit Courrier des Théâtres, Le Sport, par A. Wimille, La semaine illustrée, par N. Nozeroy; Les courses, par Archiduc.

Nouvelle illustrée: Steeple-Chase, par J. Berr de Turique, illustrations de Simont.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Le concours de fin d'année commencera le dimanche 11 novembre, se continuera le samedi 17 (l'après-midi), et le dimanche 18. Déjeuner officiel le dimanche 18.

Ce concours comporte un *Tir aux Visuels*, un *Tir aux Mannequins* et un *Tir aux Silhouettes*, réservés aux sociétaires; plus un *Tir au Centre* à 200 mètres, et une *Poule au revolver*, toutes armes et tous tireurs admis.

Parmi les prix nous remarquons: une

coupe argent, quatre coupons soierie, plusieurs écrins argenterie, et divers beaux objets, en tout trente-cinq prix, qui seront délivrés à la catégorie centre à 200 mètres, ouverte à tous les tireurs.

Ces divers prix, qui seront exposés au Stand le 18 novembre, seront chaudement disputés, ainsi que le titre de *Lauréat annuel*, aux diverses cibles fixes.

Le Concours publié à la série du premier dimanche du mois se fera le 11 novembre et, pendant cette journée, le tir aura lieu sans interruption de 8 heures du matin à la nuit.

Nota. — L'omnibus du stand part du pont Morand, rive gauche, toutes les heures à partir de huit heures, et le samedi 17, le premier départ aura lieu à midi.

Spectacles et Concerts

CIRQUE RANCY

Tous les soirs à 8 heures et demie, jeudis et dimanches à 3 heures, représentations équestres. Au programme: Les Attabs, extraordinaires acrobates de force; Parodie d'une Ecuyère par le clown Tom Bibb; talent maladroite, nouvelle scène par M. et Mlle Palmer; Mlle Emma Gauthier, équilibriste; Mlle Antoinette Loyal, écuyère étoile, etc., etc.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint Antoine.

Tous les soirs. *Guignol en Voyage de Noce*.

Dimanches et fêtes, matinées à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

La Bourse a fait un bon accueil à la nouvelle de l'élection de Mac Kinley à la présidence des Etats-Unis. Le marché est ferme surtout sur les valeurs internationales.

Nos rentes se négocient, le 3 % à 100.47, le 3 1/2 % à 101.82 et l'amortissable à 99.45.

Le Crédit Foncier à 660, le Comptoir national d'escompte à 585 sont fermes sans changement, le Crédit lyonnais est demandé à 1,090 et la société général à 610.

Les chemins français clôturent, le Lyon à 1,790, le Nord à 2,290 et l'Orléans à 1,700.

Le Suez a passé de 3535 à 3540.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure fait 68.10 dernier cours. L'Italien finit à 54.75, le Portugais à 24, le Russe 3 % 1891 à 84.75, le Turc D à 22.52, la Banque ottomane à 5.35.

Les actionnaires de la société minière et métallurgique de la Volga-Vichera ont le droit de souscrire jusqu'au 16 novembre courant, aux 35.000 actions de 500 francs de la société des aciéries et chantiers de Paratoff, à raison de 7 actions Paratoff pour 10 actions Volga-Vichera.

Le Propriétaire-Gérant; V. FOURNIER.

Imp. P. LECENDRE et C^{ie}, anc. maison A. Waltener — Lyon

GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES
Epilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Eblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée.
Par le SIROP de HENRY MURE
Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE
Guérison certaine des RHUMES Irritations de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.
PÂTE: 1 FR. — SIROP: 2 FR.

Dépôt Général de l'ALCOOLATURE d'ARNICA de la TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES
Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défaillances, accidents cholériformes.

THÉ DIURÉTIQUE DE MURE
Facilite l'Emission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravieres et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.
Bouteille franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.
Ph^o MURE, GAZAGNE Gendre et S^r, à Pont-St-Esprit (Gard).
Refuser les contrefaçons. Exiger le nom de MURE

CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

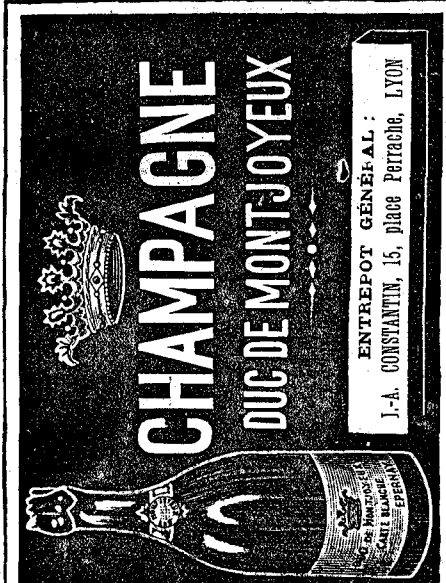
† Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations



ASTHME (Causé par l'Oppression, le Tracas)
PAPIER FRUANEAU
Facilite l'Imméd. 50 ans de succès
Ph^o F. FRUANEAU, Nantes. Exig. la Signature

CHAMPAGNE DUC DE MONTJOYEUX

ENTREPOT GÉNÉRAL: J.-A. CONSTANTIN, 15, place Petreque, LYON



ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.
La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.
S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).



PARIS
Printemps
NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à
MM. JULES JALUZOT & C^e Paris
L'envoi leur en sera fait aussitôt **gratuit et franco.**

Grand Assortiment de
VINS FINS & LIQUEURS
Dumas - Yelmini
3, Place Bellecour, 3
LYON
Spécialité de Madère et Malaga d'Origine
Dépôt de la Grande Chartreuse

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837
PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue illustré

FABRIQUE DE LAINES
Tapisseries, Canevas et Soies
AUX PETITS GOBELINS

10, rue Bât-d'Argent, Lyon
Bon marché exceptionnel. Detail au prix du gros
Dépositaire de la Laine Stuart

ÉLIXIR ST-PIERRE

DÉPÔT GÉNÉRAL
(Pour le monde entier, sauf l'Italie)
11, Rue Grôlée, 11
LYON

60 ANNÉES DE SUCCÈS
HORS CONCOURS, MEMBRE du JURY
EXPOSITION Universelle de PARIS 1900

ALCOOL DE MENTHE
DE
RICQLÈS
LE SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

BOISSON D'AGRÈMENT. — Quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée ASSAINISSENT L'EAU et forment une boisson délicieuse, hygiénique, CALMANT instantanément la SOIF.

SANTÉ. — A plus forte dose, infaillible contre les INDIGESTIONS, les maux de CŒUR, de TÊTE, d'ESTOMAC, de nerfs, les étourdissements. Souverain contre la CHOLÉRIE, la DYSENTERIE.

TOILETTE. — Excellent aussi pour les DENTS, la BOUCHE, et tous les Soins de la TOILETTE.

PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
REFUSER LES IMITATIONS
Exiger le Nom **DE RICQLÈS**

APPAREILS DE BLANCHISSAGE
Lessiveuses Système G. BOZÉRIAN
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

DELAROCHE AÎNÉ
22, rue Bertrand, PARIS
TÉLÉPHONE

CORRESPONDANTS ET REPRÉSENTANTS A LYON

QUELQUES PARTS DE 900 Fr. disponibles jusq. fin octobre dans Société ayant donné 40% pendant le 1^{er} semestre 1900. Statuts et preuves justificatives envoyés sur demande faite à l'Union Française, 60, rue Caumartin, Paris.

NOMBREUX SUCCÈS
Sans interrompre son travail
PANSEMENT
DU
DR STRAHL
Le plus efficace pour la guérison des affections des
MEMBRES INFÉRIEURS
Plaies des jambes, Ulcères variqueux, Eczéma
Clinique, 10, rue du Hâvre
PARIS
A 11 h. et à 4 h. tous les jours

LUMIÈRE A INCANDESCENCE
Éblouissante, Économie 50 %
BEC BOER
Complet avec manchon, se fixe sur tous becs de gaz et lampes à pétrole
Le bec, 3 fr — La douz., 18 fr.
Notice gratis
C^{ie} OLYMPIA, 44, r. d'Enghien
PARIS

BELLE JARDINIÈRE
PARIS 2, Rue du Pont-Neuf, 2 **PARIS**
LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
DU MONDE ENTIER
VÊTEMENTS
pour HOMMES, DAMES et ENFANTS
TOUT ce qui concerne la **TOILETTE** de l'Homme et de l'Enfant
Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.
Expéditions Franco à partir de **25 Francs.**
SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.

ANÉMIE **EN 20 JOURS** **ÉLIXIR de S^t VINCENT de PAUL**
GUÉRISON RADICALE par l'usage de la CHARITÉ de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, PARIS.
Renseignements chez les SEIGNEURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, PARIS.
GUINAT, Ph^{ie} 1, Passage Saulnier, Paris et c^{ie} Ph^{ie}. — Broch. franco.

PALES COULEURS
(Maladie des Jeunes Filles)

GUÉRISON CERTAINE
Par les Pilules du
D^r BLAUD
Chaque pilule porte gravé le nom de **BLAUD**

Ordonnance du Corps Médical
Traitement le plus efficace de
L'ASTHME
Et toutes crises d'Étouffement
PAR
La Poudre et les Cigarettes du D^r CLÉRY
DE MARSEILLE

Dans toutes Pharmacies de France et de l'Étranger
DIABÈTE radicalement guéri par le VIN URANE PESQUI, qui fortifie, calme la soif, fait diminuer le sucre et empêche les accidents diabétiques, gangrène, anthrax, etc. Toutes pharmacies. Brochure f^o. A. PESQUI, pharmacien, Bouscat-Bordeaux.

guéri radicalement par la
DIABÈTE MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN
Avec cette mixture point de régime à suivre :
Le malade boit et mange ce qui lui plaît
Brochure explicative gratis et franco sur demande.
M. G. Martin, Pharmacien de 1^{re} classe, à Sarlat (Dordogne).

SIROP au Broux de Noix IODO-TANNÉ **CHABENAT**
LYMPHATISME, SCROFULE, ENGORGEMENTS, GANGLIONNAIRES, AMYGDALITES, RHINITES ET PHARYNGITES CHRONIQUES, BRONCHITES RÉPÉTÉES, ANÉMIE ET CONVALESCENCE DES MALADIES GRAVES.
Dép. gén. : A. CARRA, ph. de 1^{re} cl. 7-74, rue Montesquieu, LYON

VANILLEZ vos plats sucrés avec **LA SUCRILINE**
MÉDAILLE D'ARGENT. Exposition culinaire internationale 1900
Le paquet 0.10 pour 6 personnes, chez tous épiciers.
Demandez échant. grat. Belfara, 6, rue des Colonnes, Paris.